

Numéro 16

Janvier 1988

LIMITER LES RISQUES D'UNE GUERRE NUCLÉAIRE ACCIDENTELLE

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

FEB 25 1988

par Dianne DeMille

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE

“Les gens éprouvent sans le dire une sorte d’appréhension, qui relève presque de l’intuition ou de la croyance populaire . . . Le système est à ce point complexe qu’un jour ou l’autre, les choses vont finir par mal tourner . . . Les gens croient en la fameuse loi de Murphy.”

Paul Bracken

*The Command and Control of Nuclear Forces.*¹

Les gens s’imaginent souvent qu’il suffirait pour déclencher accidentellement une guerre nucléaire d’une puce électronique défectueuse, d’un vol d’oies sauvages qu’un radar aurait confondu avec une formation de bombardiers, ou encore de la décision prise dans un moment de folie par le capitaine d’un sous-marin de mettre à feu ses engins sans en avoir reçu l’autorisation. Comme Murphy, la majorité des gens sont persuadés que tout mécanisme un tant soit peu complexe finira, tôt ou tard, par se “détraquer”. Il semble à cet égard que les systèmes de commande des armes nucléaires soient particulièrement vulnérables, étant donné qu’ils sont soumis non seulement aux caprices de la mécanique, mais aussi aux risques constants d’erreur humaine ou d’imbroglio bureaucratique.

LA DÉFINITION DU PROBLÈME

La guerre nucléaire accidentelle est un sujet vaste, mais assez mal délimité. Le concept recouvre en fait une multitude d’hypothèses différentes, qui vont de la simple erreur technique aux mauvais calculs et à l’escalade involontaire; on parle dans ce cas de guerre nucléaire déclenchée “par inadvertance”.

Il est vrai qu’au début des années 1950, on avait un jour confondu sur les écrans un vol d’oies sauvages avec une formation de bombardiers soviétiques et qu’en

1960, la déflexion d’un faisceau radar sur la lune avait fait croire à un lancement de missiles par l’URSS. En 1980, le dérèglement d’une puce électronique avait déclenché une fausse alarme au QG du NORAD, le Commandement de la défense aérospatiale de l’Amérique du Nord. Mais ces simples défaillances techniques n’ont, de toute évidence, jamais entraîné le lancement d’engins par les États-Unis; on a pu déceler les erreurs à temps pour éviter la catastrophe.

Le risque d’un simple accident inquiète moins les spécialistes des questions de sécurité que le danger d’une crise internationale qui se prolongerait. Lorsque la tension est grande et les interlocuteurs plus suspicieux, on veut surtout être en mesure de riposter rapidement et l’on tend à supprimer un grand nombre des dispositifs de sécurité. Comment ne pas craindre dans ces conditions qu’une fausse alerte, ou tout autre signal ambigu, ne déclenche une guerre nucléaire ?

La guerre déclenchée “par inadvertance” est, en revanche, une notion plus complexe. Elle fait intervenir non seulement la possibilité d’une erreur humaine, mais aussi les erreurs de jugement et de calcul. Ainsi, on dit souvent de la Première Guerre mondiale qu’elle a résulté d’une série de malentendus. Au moment où l’un des pays a décidé par précaution de décréter la mobilisation militaire pour éviter d’être pris au dépourvu, les autres pays y ont vu un geste agressif et ont décidé de mobiliser à leur tour. Il semble que ce soit la succession de décisions et de contre-décisions qui ait conduit inexorablement à une guerre des plus meurtrières.

La scénario de la “tierce partie” est une autre possibilité qui inquiète politiciens et chercheurs; ils craignent en effet que le recours aux armes nucléaires par un petit pays ou par des terroristes ne déclenche un affrontement entre les superpuissances. On emploie l’expression “guerre catalytique” pour désigner cette éventualité.

43-247-856